Document généré le 17 avr. 2024 20:09

**Séquences**
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

# Cinémas de l'Amérique latine
## Permettez-moi de vous dire

Monica Haïm

Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48639ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Haïm, M. (2001). Compte rendu de [Cinémas de l'Amérique latine : permettez-moi de vous dire]. *Séquences*, (216), 25–25.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Taxi, une rencontre, de Gabriela David

**25e Festival des films du monde** | CINÉMAS DE L'AMÉRIQUE LATINE

# Permettez-moi de vous dire

Cinémas d'Amérique latine est la section la plus stimulante du Festival des films du monde parce qu'elle oblige le critique qui la suit de façon systématique à réfléchir non seulement sur ce qu'il voit mais aussi sur ce qu'il entend.

*Certains cinéastes et producteurs perçoivent la section comme un ghetto.*

***Réflexion sur le concept d'« Amérique latine » et sur la dichotomie cinéma national/cinéma d'auteur.***

Il est intéressant de noter ici que le concept d'Amérique latine, inventé par la France colonialiste du Second Empire pour souligner les liens culturels (religion et langue) censés l'unir à l'Amérique ibérique, a été repris par les héritiers de l'idéal bolivarien d'une Grande Patrie, « du Rio Bravo au détroit de Magellan », selon les mots du Cubain José Martí. Dans le domaine du cinéma, ces héritiers sont ceux qui dans les années soixante se sont identifiés au « Nouveau cinéma latino-américain », soulignant ainsi à la fois la nature supranationale de leur projet esthétique et leur solidarité dans un projet éthique de transformation sociale. Vu sous cet angle et malgré l'effondrement de ces projets, l'identification à l'Amérique latine a, toujours, pour objet de mettre en relief une unité particulière issue d'une spécificité historique, ce qui est tout le contraire d'un isolationnisme. La preuve de cette identité partagée au-delà des distinctions nationales se trouve dans la réaction du public qui, malgré les différences qui séparent, disons, le Guatemala et l'Argentine, accueille les films avec le même sentiment de familiarité et de reconnaissance. Cette réaction, toutefois, ne fait plus entièrement le bonheur de certains cinéastes actuels qui voudraient que leurs œuvres soient perçues avant tout comme l'expression d'une sensibilité et d'une vision individuelles irréductibles et non comme celle d'un sujet social exprimant une réalité collective. Ceci place la notion de cinéma d'auteur en opposition à celle de cinéma national. Bien qu'historiquement et que pendant une brève période cette opposition ait reflété une divergence esthétique et éthique (la qualité française et la Nouvelle Vague, par exemple), aujourd'hui, elle ne représente plus qu'une distinction commerciale entre une marchandise qui peut se vendre mieux — un nom, un talent — et une qui se vend moins bien — une identité.

*Certains journalistes disent que les films sont mauvais.*

***Réflexion sur la qualité.***

Qui prononce un jugement sur la qualité doit être conscient du fait que celle-ci n'est pas chose naturelle ou objective. Elle est fonction d'une norme établie par quelqu'un. Elle est toujours la qualité de quelqu'un et, par le fait même, représente une idéologie esthétique et un projet : celui de Hollywood ou de l'anti-Hollywood, de la télévision ou de « l'avant-garde », d'un cinéma national ou d'un cinéma passe-partout, etc. Ainsi, les films doivent être jugés en fonction des normes qu'ils épousent et des projets qu'ils formulent et non en fonction d'idéologies esthétiques et de projets épousés par tel critique (trop souvent, hélas, de manière inconsciente). Ceci ne signifie pas qu'il faut être objectif, mais qu'il faut se priver du plaisir narcissique de condamner sans réflexion.

***Remarques en particulier et en général.***

Sur 20 films présentés, j'en ai vu 18 et j'ai été particulièrement impressionnée par deux d'entre eux : **Taxi, une rencontre** (**Taxi, un encuentro**), premier long métrage de Gabriela David d'Argentine, et **Mémoires posthumes** (**Memórias póstumas**), adaptation du célèbre et hilarant roman de Machado de Assis, écrivain brésilien de la fin du XIXe siècle, réalisée par le Brésilien André Klotzel. Les deux films partagent une démarche formelle très aboutie dont les résultats sont fascinants.

Celle de **Taxi, une rencontre** s'élabore dans la structure du récit et des personnages. Ces derniers, sans être des victimes, sont entièrement déterminés par leur condition économique. L'atmosphère, sans tomber dans le misérabilisme, est celle de la crise qui règne aujourd'hui en Argentine. À partir de là s'échafaude une structure narrative brillante, simple et ingénieuse qui, sans drames ni effets sentimentaux de mise en scène, émeut et passionne en nous contant la rencontre, par une nuit ordinaire de Buenos Aires, d'un chauffeur de taxi et d'une adolescente blessée.

Dans **Mémoires posthumes**, le défunt Bras Cubas, Carioca nanti, désœuvré et célibataire vivant il y deux siècles, fait le récit de son éducation sentimentale. Ce qui fascine, c'est l'économie des moyens mis au service de cette évocation fine et habile de la haute société brésilienne de l'époque. C'est aussi la justesse du ton de ce récit tragicomique d'une vie complètement inutile et l'expressivité de la mise en scène qui combine naturalisme et anti-naturalisme.

Les autres films ne m'ont pas laissée indifférente. Tout au contraire, en dépit du fait habituel que certains sont plus réussis que d'autres, j'ai constaté avec bonheur que chaque film, du plus naïf au plus sophistiqué, avait son projet et sa démarche.

**Monica Haïm**